



29/12/2014

La Relation Éducative



Akila.B

« Bandit ! Voyous ! Voleur ! Chenapan !/Maintenant il s'est sauvé/Et comme une bête traquée/Il galope dans la nuit/Et tous galopent après lui/Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes/Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !/C'est la meute des honnêtes gens/Qui fait la chasse à enfant » [...] Jacques Prévert

Chasseur d'Enfant

Cette réflexion n'a aucune valeur scientifique. Elle est le fruit d'entretiens et d'observations de terrain, liés à mon travail. Chef de service Éducatif en Prévention Spécialisée, dont la spécificité est le travail de rue. Métier passionnant, *Extension du Domaine de la Lutte*¹

La rue, ouverte à tous les vents et à toutes les rencontres imprévues, l'éducateur est là. C'est un peu le « *foutoir* ». On se serre la main, on se fait la bise, on se dit bonjour, au revoir, une bride de phrase « à demain ». Cet apparent désordre favorise les jeux de regards on « s'apprivoise » On se « jauge ».

Il n'y a pas d'ordre du jour, mais cela ne veut pas dire qu'il ne se dit rien. Un éducateur est disponible et se rend disponible attentif à toutes les interactions ce qui fait la richesse de son intervention, le temps d'un travail de rue. C'est dans ce cadre d'intervention assez paradoxal que va s'établir l'amorce d'une relation éducative.

La discussion peut paraître anecdotique, et pourtant elle prend tout son sens, au détour d'une phrase, d'un mot, d'un silence, des absences, et pour certains jeunes dans des « *ailleurs* » parce que soucieux de leur devenir. Dans ce sens, le territoire n'est pas que géographique, il est un espace-temps investi, par des jeunes et un adulte référent.

La parole sert aussi, à gérer l'émotionnel, à estimer ses capacités et les risquer, à comparer, préférer, renoncer, délibérer, décider, s'engager, différer... L'inventaire loin d'être exhaustif n'a ici que pour objet de laisser entrevoir la nature de ce que l'on demande à un jeune qui se *construit*. L'enjeu est ici considérable.

C'est l'invitation à la parole plutôt que l'injonction à la parole. Créer la possibilité de s'exprimer/de s'éprouver par le langage quels que soient les mots qui leur viennent, sous quelque forme que ce soit.

Ou comme le cite Emanuel Levinas dans *Ethique et Infini*² :

J'ai toujours distingué, en effet, dans le discours, le dire et le dit en ce sens le dit est une nécessité, un cadre avec des Lois, des institutions, et des relations sociales, il me semble le corps instituant, alors que le dire c'est faire que devant le visage je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. Le dire c'est une manière de saluer autrui.

¹ Michel Houellebecq « *Extension du Domain de de la Lutte* » édition J'ai Lu

² Emmanuel Lévinas « *Ethique et Infini* » p. 93 édition l'Espace Intérieur France Culture

Pour lui ***Il faut parler de quelque chose, de la pluie du beau temps, peu importe, mais parler, répondre à lui et déjà répondre de lui*** » n'est-ce pas notre travail, être responsable et soucieux de l'autre sans tomber dans « *l'angélisme,* » ou une posture « *romantique* » de la relation à l'Autre.

En ce sens, pour qu'une *ébauche* de la relation éducative se mette en place, nous devons privilégier la prise en compte de situations ordinaires et quotidiennes simples, je n'ai pas dit simplistes. L'apparence du simple n'est alors que l'emboîtement de questions révélant la complexité de la mise en œuvre de la relation éducative dans ces situations quotidiennes, ordinaires, et pourtant essentielles pour l'éducateur.

Ce qui revient souvent dans les conversations « qu'avons-nous fait de ce temps dans l'accompagnement éducatif ? » « *J'ai vu ce jeune lors d'un entretien* » réponse simple, directe, compréhensible pour nous... Mais la *vraie* question c'est, qu'en est-il des effets éducatifs, est-ce mesurable, quantifiable, combien ça coûte, est-ce efficace, qu'est-ce que cela produit ?...

Après cette longue introduction, la grande question *le mystère*, voire le « *mythe* » de l'évaluation, un peu comme ce vers de Sophocle Œdipe face au Sphinx, ***celui qui résolut l'énigme fameuse et fut un homme de très grand pouvoir...***

La relation éducative, il me semble ne se laisse pas définir, c'est un processus, un commencement, une aventure humaine au terme de rencontres imprévues, des chemins de traverses, des dédales... L'action éducative ne se réduit pas au nombre, à la quantité, ce serait facile ! Elle est autre chose que ces applications purement quantifiables.

Le chiffre parlera seul. Il parlera aux autres chiffres. Tout dans les corps fera des affaires ; et sera liquidé. Car l'horizon des affaires, l'horizon de toutes les affaires, humaines économies, c'est la liquidation. Ça vous rend l'existence intenable, une inquiétude de tous les instants ; qu'est-ce que je vaux ? qu'est que ça vaut. Personne ne se satisfait de son prix, car personne ne le connaît exactement.³

Pour autant, je ne dis pas que l'action éducative n'est pas évaluable, bien au contraire on peut et doit justifier de sa pratique Mais elle doit s'appuyer sur un savoir, hérité de concepts théoriques qui va de la Psychanalyse, au structuralisme, à l'existentialisme... qui ont rayonné dans l'action sociale. Pour ou contre là n'est pas la question, mais ils amènent, le débat contradictoire...

Après cette petite digression, pour moi nécessaire car elle détermine le contexte dans lequel nous sommes actuellement, rapidité dans le raisonnement et dans la pensée, raccourcis, lieu commun... L'action éducative doit se dégager de tous ses travers... J'entends déjà les Cassandre, pour me dire que c'est très théorique, mais justement parce que nous travaillons avec l'humain, cet être vivant, mouvant, instable, illimité... Sans borne et sans

³ Yannick Haenel « *cercle* » édition *nrf* Gallimard. P. 133 P.135

bordure, que nous devons construire une pensée fondée, « *sur* » l'idée d'un monde réfléchi, et non pas une pensée *préchauffée*, du « *précuit* » sans risque de surprise, comme on ouvre une boîte.

Une tendance qui se développe, on veut du connu, sans trop de réflexion. Ce qui compte ce n'est plus le contenu. Si le *préchauffé* est indigeste, il peut être aussi indigent ! Merci Pierre Dac. En outre, pour nous rassurer nous passons notre temps, à classifier, catégoriser, assigner les être dans des identités et des lieux... Alors, que l'action éducative fournit probablement, une des meilleures illustrations « *d'un être qui n'est pas défini une fois pour toutes* ».

Notre société ne semble plus y croire pour exemple, le blog du Monde du 24 octobre 2014 de Jean Pierre Rosenczweig, Président du tribunal pour Enfants de Bobigny concernant la justice des mineurs : « *Éduquer dans la contrainte ou comment se rassurer à bon compte.* »

La difficulté de l'exercice reste le même nouer une relation avec des jeunes en rébellion contre tout. Quand plus souvent ils ne croient plus en rien, et déjà pas en eux-mêmes.

Trouverons-nous à travers notre système de recrutement et de formation des hommes et des femmes capables d'aller vers ces jeunes. Il ne s'agit pas de nier les compétences des professionnels dont nous disposons, mais d'affirmer qu'elles ne suffisent pas si par ailleurs manque le surplus d'humanité que les jeunes recherchent sans le savoir.

Là est la fonction de l'éducateur l'avons-nous oublié ? Avons-nous encore la volonté de tendre vers cet objectif qu'il y a une part de la relation éducative insondable, que nous ne maîtrisons pas, qui nous échappe. Sinon où est la prise de risque dans la relation Educative, le ciment de celle-ci, élément contingent, hasardeux, accepter d'être bousculé, transformé, voir nos certitudes ébranlées, et surtout la confrontation à l'Autre cet «*être inattendu* ».

Comme le cite Dostoïevski dans, les frères Karamazov : ***nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres***⁴.

Les combats, les luttes sociales d'émancipation précieuse à l'action éducative se sont-elles perdues ? L'engagement, n'est plus d'actualité, désuet voire suspect, considéré comme trop « sentimental », crédule... Trop proche aussi.

Sommes-nous devenus pusillanimes, là où il faut être présent, pour faire face à ce discours défaitiste sur la jeunesse. Ou alors Sommes-nous devenus conformistes, installés, dans nos vies.

Ils étaient trop installés dans leurs meubles, qu'ils appelaient la condition humaine. Ils avaient appris et ils enseignaient la « sagesse », cette camomille empoisonnée que l'habitude de vivre verse peu à peu dans notre gosier, avec un goût doucereux d'humilité, de renoncement et d'acceptation...⁵

⁴ F.M.Dostoïevski « *Les Frères Karamazov* ». La Pléiade p.310

⁵ Romain Gary « *La Promesse de l'Aube* ». Page 265 édition nrf Gallimard

